



Le **GREAT** Savoir

Groupe de recherche en économie appliquée et théorique

N° 064

Réfléchir à changer "

Avril 2016

Une métrique de la démocratie en Afrique



Massa COULIBALY

Editorial



Le présent rapport traite de la problématique de la mesure du niveau de démocratie dans les pays couverts par les enquêtes du Round 4 d'Afrobaromètre (enquêtes menées de mars 2008 à février 2009). De la comparaison des deux mesures possibles d'un tel niveau, autoévaluations subjectives et vignettes, il en ressort que les africains semblent subjectivement partagés à part égale entre la pleine démocratie (31%), la démocratie avec des problèmes mineurs (34%) et la démocratie avec des problèmes majeurs voire l'absence totale de démocratie (35%). Cette répartition s'observe plus ou moins aussi bien au Mali que

dans les 18 autres pays africains couverts par l'enquête Afrobaromètre du Round 4.

Corrigées de l'effet DIF, les autoévaluations des maliens s'écartent significativement de celles des autres africains. Dans un premier temps, ils sont un quart à estimer que leur pays n'est pas une démocratie contre un tiers pour les autres africains. Dans un second temps, ils ne sont finalement pas plus nombreux proportionnellement que les autres à vivre dans une pleine démocratie contrairement à leur déclaration subjective. Enfin, les maliens de la capitale s'estiment beaucoup moins en démocratie que les autres africains des capitales politiques, le niveau de démocratie dans les pays francophones semble inférieur à celui des pays anglophones ou lusophones. De même, les pays à revenu moyen supérieur apparaissent nettement plus démocratiques que ceux à revenu moyen inférieur ou à faible revenu. Aussi, les pays à faible IDH sont-ils moins démocratiques que ceux à IDH moyen.

Massa Coulibaly

Introduction

Le Round 4 des enquêtes Afrobaromètre (du 4 mars 2008 au 8 février 2009 – selon les pays) a produit, entre autres, des données sur le niveau de démocratie atteint dans 19 pays africains dont le Mali au moyen de deux types de mesures, à savoir l'autoévaluation subjective et les vignettes. Un échantillon de 26'414 citoyens, âgés de 18 ans et plus des deux sexes, aussi bien en milieu urbain qu'en milieu rural, a été interrogé à l'aide d'un questionnaire standard dans tous les pays couverts. Ce sont donc les perceptions de ces africains qui sont ici analysés, perceptions pondérées proportionnellement à leurs tailles respectives dans l'échantillon, perceptions relatives au niveau de démocratie dans les pays de l'échantillon et dans trois pays imaginaires où les libertés d'expression et de vote sont à des niveaux divers ainsi que l'alternance des partis politiques au pouvoir.

1. Position du problème de mesure

On sait que des comparaisons entre pays uniquement sur la base des autoévaluations subjectives peuvent conduire à des résultats erronés. C'est pour cette raison qu'il est fait recours à des scénarii courts qui décrivent la situation d'une personne fictive. Cela est appelé ancrage, tous les répondants évaluant la même situation fictive qui, comparée à leurs propres autoévaluations, permet d'isoler les effets d'interprétation d'échelle.

Dans la pratique, il s'avère que l'ordre dans lequel les questions subjectives et vignettes ont été posées impacte les réponses des enquêtés. Dans le Round 4, la question subjective a été préalablement posée, immédiatement suivie des trois vignettes, ce qui peut éviter que les répondants ne déclarent des niveaux subjectifs supérieurs s'ils avaient au préalable répondu aux vignettes. Dans tous les cas, l'effet de placement serait moindre comparativement à l'effet de formulation des modalités de réponses aux questions, qui du reste sont absolument les mêmes.

Il faut indiquer que le recours aux vignettes d'ancrage ou vignettes-étalons (Anchoring vignettes ou Anchors – en anglais) peut se justifier par le fait qu'il n'y a pas de mesure objective de la démocratie qui fasse l'unanimité. Comment croire en quelqu'un qui estime que son pays est une pleine démocratie vis-à-vis de celui qui estime au contraire que le sien est une démocratie avec des problèmes majeurs. On peut encore s'entendre sur le fait qu'un pays soit sous-développé ou plutôt développé, parce qu'on peut recourir au PIB par habitant ou encore à l'IDH qui semblent être tous les deux (PIB et IDH) des mesures plus objectives du niveau de développement d'un pays. Il n'en est pas de même de la démocratie.

En général, les répondants n'ont pas de difficulté à répondre aux différentes vignettes qui sont si bien différenciées que l'analyste peut a priori les ordonner sans ambiguïté. Par contre, les répondants utilisent différemment les modalités de réponses à la question subjective du niveau de démocratie atteint dans leurs pays respectifs. On dit qu'il y a un biais d'item ou effet DIF (Differential Item Functioning) dans les autoévaluations subjectives, dès lors que les répondants n'évaluent pas de façon comparable les vignettes et la situation réelle de leurs pays. Dans un premier temps, on construit un tableau croisé autoévaluation subjective versus vignette (prise une à une) tel que la somme en ligne ou en colonne soit égale à 100% pour chaque vignette comparée aux autoévaluations. On vérifie au passage si la majorité des observations sont sur la diagonale principale des différents tableaux ou si elles sont plutôt au-dessus ou au-dessous de cette diagonale. Pour chaque vignette, on distingue trois situations possibles:

- autoévaluation < vignette (au-dessus de la diagonale)
- autoévaluation = vignette (la diagonale du tableau)
- autoévaluation > vignette (au-dessous de la diagonale).

Enfin, on construit un tableau des rangs des autoévaluations et des vignettes selon différents ordres. Selon différents ordres possibles des vignettes, on place l'autoévaluation des individus pour obtenir les

ordres possibles tels que seul importe l'emplacement de l'autoévaluation par rapport à une ou plusieurs vignettes.

2. Autoévaluation de la démocratie

En général, près de deux tiers (65%) des africains estiment subjectivement que leurs pays sont des démocraties. Le tiers restant trouve soit qu'il n'y a pas de démocratie (6%) et que la démocratie traîne des problèmes majeurs (29%). Ces pourcentages ne changent pas significativement entre le Mali et le reste de l'Afrique. Cependant, les maliens sont proportionnellement moins nombreux à trouver que leur démocratie comporte des problèmes mineurs que le reste de l'Afrique (28% contre 34%). Aussi sont-ils plus enthousiastes que les autres africains à estimer qu'ils vivent en pleine démocratie (36% contre 31%). Cet apparent enthousiasme des maliens est induit par le milieu rural, sinon les urbains maliens sont beaucoup moins enthousiastes, estimant à seulement 25% que leur pays est une pleine démocratie contre 29% pour le reste de l'Afrique. Dans les capitales, les scores sont encore plus sévères, 15% de pleine démocratie au Mali contre 24% dans les autres pays africains.

Ils sont près d'un africain sur trois (31%) à trouver son pays respectif comme étant une pleine démocratie. Ce taux est de 36% au Mali. Toutefois, si pour 29% des africains résidant dans les capitales politiques, leur pays respectif est une pleine démocratie, cela n'est le cas que pour 15% des maliens résidant à Bamako, le plus faible score enregistré nulle part ailleurs. Il est partout rare que les sondés déclarent que leurs pays ne soient pas une démocratie, seulement 6% en Afrique et 5% au Mali. Par groupe linguistique, les pays lusophones ont une plus nette appréciation positive du niveau de démocratie dans leurs pays respectifs que les autres, 74% de pleine démocratie ou de démocratie avec des problèmes mineurs contre 64% dans les pays anglophones ou 65% chez les francophones.

3. Etalonnage de la démocratie

Au regard des vignettes, pour la majorité des sondés (52% des africains et 61% des maliens), le pays décrit dans la vignette 1 n'est pas une démocratie. C'est le pays dans lequel les citoyens ont peur de s'exprimer sur les questions politiques ou de voter pour l'opposition. S'agissant du pays décrit dans la vignette 3, ils sont près de 9 sondés sur 10 (87% des africains et 93% des maliens) à estimer que ce pays est une démocratie voire une pleine démocratie (59% des africains et 81% des maliens). Dans ce pays, les citoyens sont libres de s'exprimer sur les questions politiques et de voter pour le parti de leur choix, mieux les élections conduisent des fois au changement de parti au pouvoir. Dans ces deux cas de vignettes (1 et 3), les maliens semblent plus extrémistes que les autres africains, beaucoup moins dans la nuance, soit c'est pas du tout une démocratie soit c'est une pleine démocratie, les autres africains voient plus de problèmes majeurs ou de problèmes mineurs. La situation décrite dans la vignette 2 est assez intermédiaire entre les deux précédentes opposant nettement les maliens des autres africains, les premiers voyant plus une absence de démocratie (54%) qu'une démocratie (46%) à l'inverse des seconds (45% contre 55%). Dans ce pays, les citoyens sont également libres de s'exprimer et de voter comme il leur plaît mais les élections n'ont jamais conduit à un changement de parti au pouvoir.

Quel que soit leur choix subjectif de niveau de démocratie de leurs pays, les africains estiment dans leur grande majorité que le pays décrit dans la vignette 1 n'est pas une démocratie, entre 57% et 71% pour les maliens et entre 51% et 59% pour les autres africains. Selon qu'ils considèrent davantage leurs pays comme démocratiques, les africains voient dans le pays de la vignette 1 une absence de démocratie.

Le pays fictif de la vignette 3 est certainement perçu comme étant une démocratie (entre 88 et 96% pour les maliens et entre 78 et 90% pour les autres africains) voire une pleine démocratie (de 68 à 92% pour les maliens et de 56 à 66% pour les autres africains). Au fur et à mesure qu'ils montent dans l'échelle d'évaluation de la démocratie dans leurs propres pays, les africains trouvent le pays de la

vignette 3 davantage démocratique voire pleinement démocratiques. Les maliens restent proportionnellement moins nombreux à trouver ce pays fictif non démocratique que les autres africains, soit l'expression d'une plus grande clémence en matière d'exigences démocratiques ou un plus grand niveau de satisfaction avec la démocratie offerte face à une demande moins exigeante. Pour les seuls résidents des capitales politiques, la situation corrigée de l'effet DIF est plus nette en défaveur de la démocratie pour les maliens que pour les autres africains, 17% contre 38% avec à l'extrême, 2% contre 10%.

Corrigé de l'effet DIF, le niveau de démocratie dans les pays lusophones est sensiblement le même que dans les pays anglophones, tous deux avec des niveaux supérieurs à ceux des pays francophones. A l'opposé donc, les pays francophones apparaissent moins démocratiques que les autres. Par niveau de revenu, les pays à faible revenu sont davantage moins démocratiques qu'ils n'y apparaissent dans les autoévaluations subjectives et a contrario, les pays à revenu moyen supérieur nettement plus démocratiques que les autres, à savoir le Botswana, la Namibie et l'Afrique du Sud. Par niveau d'IDH, la situation est encore plus nette, les pays à IDH faible apparaissant bien moins démocratiques que ceux à IDH moyen.

4. Autoévaluation versus étalonnage de la démocratie

Pour chacune des trois vignettes, on construit un tableau croisé avec en lignes les autoévaluations et en colonne la vignette considérée avec la somme égale à 100% en ligne comme en colonne. Les trois situations possibles pour chaque vignette montrent que l'écrasante majorité des sondés situent le niveau de la démocratie dans leurs pays respectifs au-dessus de celui de la vignette 1 qui décrit un pays fictif caractérisé par la peur de s'exprimer sur les questions politiques ou de voter pour des partis d'opposition, 78% au Mali et 72% dans les autres pays africains.

S'agissant de la vignette 3 (pays où en plus de la liberté d'expression et de vote, les élections conduisent des fois au changement de parti au pouvoir), ils sont 54% des maliens et 47% des autres africains à trouver que le niveau de démocratie de leurs pays est bien en deçà de celui de ce pays fictif, deux cinquièmes environ (39% au Mali et 38% reste Afrique) estimant qu'il s'agit du même niveau de démocratie. Les maliens ont trois fois plus de complexe d'infériorité face à ce pays que les autres africains, estimant à seulement 5% (contre 16%) qu'ils dépassent ce pays en niveau de démocratie.

Comparativement au pays fictif de la vignette, il est apparu difficile aux sondés de noter mieux leurs pays que celui-là qui aura été majoritairement indexé de pays de pleine démocratie. Pour les 54% de maliens qui voient moins bien le Mali, 48% l'ont vu comme étant une pleine démocratie et 6% comme étant une démocratie avec des problèmes mineurs. Le tableau des rangs des autoévaluations et vignettes est construit en imaginant tous les ordres possibles, d'abord des vignettes ensuite en plaçant les autoévaluations dans ces premiers ordres de vignettes pour obtenir tous les ordres possibles de classement. Ces ordres sont ensuite recodés de sorte que seul importe l'emplacement des autoévaluations par rapport à une ou deux vignettes. L'ordre naturel des vignettes est $V1 < V2 < V3$ par rapport auquel il existe 7 positions possibles de placer les autoévaluations. Au total, 40% des maliens et 41% des autres africains respectent cet ordre "naturel".

Conclusions

En termes d'autoévaluations subjectives, les scores les plus sévères sont enregistrés dans les capitales. Aussi sont-ils très peu nombreux dans les capitales politiques à trouver que leurs pays sont de pléines démocratie, moins encore au Mali qu'ailleurs en Afrique. De même, plus un citoyen et instruit, moins il se considérera vivre en pleine démocratie, ce qui ajoute au défi de l'urbanisation celui de l'éducation pour une démocratisation réussie en Afrique d'autant plus qu'il serait toujours plus facile de satisfaire des ruraux et des analphabètes avec une démocratie cosmétique.